

Le feuilleton
de la semaine



**CÉLÉBRER SAINT
URSANNE,
1400 ANS APRÈS
«SA NAISSANCE
AU CIEL»**

1

UN HÉRITAGE ENTRE
LÉGENDES ET RÉALITÉ

2

ROUVRIRA-T-ON UN
JOUR SON SARCOPHAGE?

3

L'UNIVERSITÉ AU CHEVET
DU MUSÉE LAPIDAIRE

4

UNE NEUCHÂTELOISE
CHEFFE DANS LE JURA

5

UNE AURA TOURISTIQUE,
UN BRIN MAGIQUE

6

UNE NUIT DANS
LA PEAU DE L'ERMITE

En 1507, pas un os «ne failloit», ce dont chacun «s'esmerveilloit»

Dans l'épisode précédent: selon l'historien Jean-Claude Rebetez, on ne peut pas prouver que saint Ursanne a existé.

Au cœur de la collégiale, derrière le maître-autel, se trouve le sarcophage d'Ursanne. Un bloc de pierre surplombé d'un toit en bâtière – doté de deux pans – mis en valeur par un éclairage et un miroir, posés dans le cadre de l'année jubilaire. Un tombeau, propriété de la paroisse, qui recèle bien des mystères.

Une côte et l'os d'une jambe prélevés en 1507

Philippe Charmillot, diacre et membre du comité de pilotage du 1400^e, note que le sarcophage a été ouvert en 1507, «en la présence de moy souscript notaire, Et des témoins nommés pour cette affaire», lit-on dans un document qui se présente tel un procès-verbal de l'ouverture.

Ledit notaire, Georges Belorsier, narre l'arrivée de saint Ursanne dans la région: «Lequel conduit par la dextre de Dieu, Vint habiter icy en nostre lieu (...) Et à la fin il rendit l'esprit Et dort icy au nom de Jésus Christ Et depuis lors son saint corps demeure Ensevely toujours jusque à cette heure.» Et la trouvaille ne déçoit pas lesdits «témoins»: «(...) et trouva on le ciercuit si bien fait, Que le moindre os de son corps ne failloit Dont ung chacung présent s'es-

merveilloit, Et furent tous monstréz entièrement A moy notaire et à tous promptement.»

Une côte et l'os d'une jambe sont alors retirés du sarcophage, relate le texte. «Le reliquaire contenant la côte a disparu, mentionne Philippe Charmillot. Et l'os de la jambe pourrait être celui qui se trouve dans le reliquaire exposé à la collégiale.» Une relique? «C'est un support matériel à notre foi, dit le diacre. On la vénère, tandis que l'adoration est réservée à Dieu. Les reliques se vendaient, s'offraient aussi, à une abbaye, à un roi, tels des cadeaux.»

En 1519, un morceau de crâne pour le buste

Mais le tombeau a de nouveau été ouvert quelques années plus tard, en 1519. «Deux documents le prouvent, indique l'historien Jean-Claude Rebetez. L'un mentionne une autorisation d'y prélever des reliques, délivrée par le pape Léon X. On ne trouve pas de date précise, mais cela pourrait correspondre avec l'année 1519. Dans un autre document,

«Les reliques se vendaient, s'offraient aussi, à une abbaye, à un roi, tels des cadeaux.»

l'évêque donne son autorisation pour prélever un fragment de tête destiné à la création du buste reliquaire.» Un buste conservé à la collégiale et qui porte la date de 1519*.

Une pièce mise en valeur et exposée dans la collégiale, tout comme le sarcophage. En vue de l'année jubilaire, la Section d'archéologie et de paléontologie de l'Office jurassien de la culture a mené un état des lieux de celui-ci et opéré un nettoyage du tombeau. «Aupara-



Le sarcophage de saint Ursanne a été mis en valeur et en lumière, mais le mystère persiste autour de celui-ci. La Section d'archéologie et de paléontologie de l'Office de la culture, lors de travaux de nettoyage et de mise en valeur, a néanmoins découvert qu'une croix était présente sur son côté (en médaillon), visible par le public grâce à un miroir. PHOTOS DAVID COUTROT/OCC-SAP

avant, à la Saint-Ursanne, on passait en procession pour voir le sarcophage, éclairé à la bougie, explique l'archéologue jurassienne Ursule Babey. Ce qui a noirci les parois.»

Et si on pouvait rouvrir le mystérieux sarcophage?

Philippe Charmillot indique que, du côté de la paroisse, il n'est pas prévu de tenter d'accéder à son contenu prochainement. Mais si on le faisait, que pourrait-on apprendre? «On pourrait me-

surer d'éventuels os, définir l'âge, le sexe, les maladies et accidents qu'aurait subi le corps qui s'y trouverait, indique Ursule Babey. Et avec les «isotopes stables», il serait envisageable de retracer la migration du corps!» Une nouvelle voie, peut-être, pour éclaircir une autre partie de la vie de ce saint qu'on dit venir d'Irlande.

Finalement, que sait-on de ce sarcophage? «Il est décrit comme le tombeau de saint Ursanne, mais il n'a été qu'effleuré par les archéologues», explique Ursule

Babey. Il pose plusieurs questions, sur sa forme spécifique, sa date, mais également ses différents voyages. «Car sur si peu de mètres carrés, c'est toute une épopée!» s'enthousiasme la spécialiste. Un périple qui concerne la collégiale, sa crypte, mais également l'ancienne église Saint-Pierre, devenue Musée lapidaire, auquel s'intéresse l'Université de Neuchâtel.

MAXIME NOUGÉ

*Jean-Claude Rebetez donnera une conférence dédiée au buste du saint demain à 20 h à la collégiale.